

LA GUERRE

DOCUMENTS

DE LA

SECTION PHOTOGRAPHIQUE

DE

L'ARMÉE

(MINISTÈRE DE LA GUERRE)



R. n° 22 (Illustr.)
ANNO 1919

LIBRAIRIE ARMAND COLIN

— FASCICULE VI —
REIMS — SOISSONS — ARRAS

VI. — REIMS - SOISSONS - ARRAS

LES VILLES MARTYRES Combien de hameaux, de villages, de bourgs, de villes ont été dévastés ou même anéantis par la barbarie allemande, sans que l'on puisse donner comme excuse leur caractère militaire ou même la présence de défenseurs ! On ne les compte plus, les centres de population, que la rage, au service d'une froide volonté, a livrés aux flammes ! Gerbéviller, Etain, Sermaize, Nomény, Albert, Orchies et tant de cités heureuses et calmes ne sont plus que des amas de ruines. Nombre d'autres ont été ainsi dévastées, dont le sort est encore inconnu, à peine soupçonné !

Des cités populeuses, de vastes métropoles furent également éprouvées. Une grande partie de Lille a été réduite en cendres, sans que nous sachions, après plus d'un an, ce qui subsiste de la capitale des Flandres.

Parmi toutes les cités martyres, trois, également illustres par le rôle joué dans l'histoire, par leurs profondes racines dans notre plus lointain passé, ont particulièrement excité la pitié et la colère. Leur supplice dure depuis si longtemps ! depuis le tragique automne de 1914. Un moment perdues pour nous, reconquises après la victoire de la Marne, elles ont eu le cruel destin de rester sur le nouveau front, de voir l'ennemi installé dans leurs faubourgs et, de là, poursuivre méthodiquement la destruction par les obus et les bombes.

Reims, Soissons, Arras, glorieuses de leurs souvenirs, riches de traditions et de monuments pieusement conservés à travers les âges, sont les trois suppliciées. L'une, Reims, grande et opulente grâce à l'industrie, était devenue, depuis 1870, une place forte ; une ceinture de forts, puissants à l'origine, l'enveloppait ; mais ces ouvrages, ne pouvant résister à la grosse artillerie austro-allemande, furent abandonnés. Reims n'offrit aucune défense, ce fut une place ouverte comme l'était Nancy. Cependant l'ennemi s'est acharné sur elle, plus sauvagement encore qu'il ne l'avait fait quarante-cinq ans auparavant sur nos forteresses. Ses édifices les plus précieux servirent de cible.

Soissons et Arras ne pouvaient même être accusées de garder trace de leur ancien rôle militaire. Leurs remparts ont été nivelés ; des boulevards, des rues, des places en ont fait disparaître tous les vestiges. Ce n'étaient plus que des centres administratifs, des rendez-vous de commerce et, pour les touristes, des lieux de pèlerinages à cause de leurs monuments qui en faisaient des cités d'art. Mais elles furent aussi détruites systématiquement, avec une barbarie digne des ancêtres des modernes Teutons.

Le nom de ces trois villes restera intimement lié à la grande guerre ; leurs ruines évoqueront sans cesse les bestiales fureurs de l'ennemi et entretiendront la haine au cœur des générations. Nul ne peut oublier le long et angoissant martyre qui leur fut infligé. Mais pour bien comprendre la grandeur du crime allemand, il faut avoir connu autrefois les trois nobles victimes.

Nous allons ici dire ce qu'elles étaient et non décrire les ruines : nos illustrations parlent assez ; elles montrent ce que la sauvagerie germanique a fait de cités vivantes, non moins riches par leur rôle économique que par leurs souvenirs du passé.

REIMS Reims, dont le rôle historique fut si considérable, la ville où les rois de France venaient chercher la consécration religieuse de leur haute dignité, est une de celles qui ont pris, au XIX^e siècle, le développement le plus rapide. Elle avait toujours été la ville maîtresse de la Champagne, plus populeuse que Troyes la capitale, que Châlons, devenue chef-lieu de département, ou que Sens. Mais on ne pouvait prévoir qu'elle verrait sa population quadrupler en un siècle, passant de 30.000 âmes à 115.000. L'industrie, le commerce des vins et, surtout, la création des chemins de fer, qui firent de Reims un de leurs principaux points de jonction, expliquent ce développement prodigieux. L'antique cité a décuplé d'étendue. L'ovale dessiné par les remparts à la fin du XVIII^e siècle, représente à peine la dixième partie de l'espace couvert aujourd'hui par les quartiers construits sur les deux rives de la Vesle. La cible offerte aux artilleurs allemands était donc immense ; sauf dans la vieille ville, il n'y avait pas de groupement compact.

Mais, au-dessus du noyau primitif, surgissait, superbe, signalant à plusieurs lieues la métropole champenoise, la masse imposante de la cathédrale (Pl. I). Aucune autre ville n'est aussi complètement dominée par un édifice, même celles qui possèdent, comme Reims, de grandes et glorieuses églises : ni Chartres, ni Rouen, ni même Amiens, cependant groupées autour de monuments sublimes. La cathédrale de Reims, si elle n'est pas la plus parfaite de nos grandes cathédrales, n'a cependant guère de rivales ; plus que toute autre, elle a le prestige des souvenirs historiques. On a dit d'elle qu'elle était la cathédrale nationale ; le pays tout entier l'a comprise, en apprenant que le merveilleux édifice était le but des projectiles allemands, que son peuple de statues avait été mutilé, que, désormais, béante était l'ample nef dans laquelle Jeanne d'Arc, à

la gloire après avoir été à la peine, parut présider au sacre de Charles VII.

Le bombardement de Notre-Dame de Reims est un des crimes qui rejailliront le plus longtemps, pendant des siècles, sur les Allemands, modernes héritiers des Barbares, venus des mêmes plaines de Germanie pour se ruer sur le monde romain et réduire en cendres tant de vastes cités et d'incomparables monuments. La destruction fut préméditée, voulue, ordonnée, conduite avec méthode, malgré les protestations indignées du monde civilisé. Aucune raison militaire ne peut être invoquée. De même que le Kaiser voulait détruire la France, de même il voulut faire disparaître un édifice incarnant à un si haut degré la patrie française tout entière, ses traditions, son génie artistique.

Que de ruines autour du prestigieux monument, dans cette cité qui s'annonçait superbe par sa gare monumentale et les admirables promenades au sein desquelles la cité romaine est évoquée par la Porte de Mars, arc de triomphe composé de trois arcades que les Rémois élevèrent en l'honneur de César et d'Auguste ! Et chaque jour voit des ruines nouvelles. Reims est une victime expiatoire ; le moindre insuccès des armes allemandes attire sur la ville douloureuse d'autres obus lancés du sommet des collines qui entourent Reims au nord et à l'est.

Cependant Reims n'a pas été aussi désertée qu'Arras ou Soissons. Elle a pu protéger une partie de ses enfants, grâce à l'étendue des immenses caves creusées dans la craie, qui s'étendent sous une partie de la ville et dont beaucoup renfermaient de grandes richesses, des millions et des millions de bouteilles de vin de Champagne. En effet, dans ces souterrains aux longues galeries, aux hautes voûtes se prépare le vin mousseux, une des gloires de notre pays, l'un des appâts offerts au peuple allemand à qui l'on fit miroiter la conquête de l'opulent vignoble. Ceux des habitants qui n'ont pas voulu fuir ont trouvé abri sûr et presque commode au sein des caves entaillées dans la roche friable (Pl. VIII).

LA VALLÉE DE L' AISNE Autour de Reims, c'est la ruine partout ; le passage des Allemands pendant leur retraite, puis le bombardement incessant au cours des batailles qui se poursuivent depuis si longtemps dans cette malheureuse contrée, ont fait disparaître bien des hameaux, des villages, des bourgs jadis prospères. Les deux rives du canal jusqu'à l'Aisne sont ainsi ravagées. Sur les bords de

la rivière, le désastre est complet. Que reste-t-il de ce Berry-au-Bac disputé si âprement par les deux partis, et de ce Craonne si fièrement assis sur son promontoire dominant l'immense plaine champenoise ?

De Berry-au-Bac à Soissons, fond de vallée, collines, vallons latéraux où se blottissaient tant de villages heureux et tranquilles, groupés autour d'églises dont la plupart étaient des merveilles du Moyen Âge, ont été bouleversés par les obus et les incendies, comme si un tremblement de terre avait secoué ces confins de Champagne, de Picardie et de l'Île-de-France qui résument toutes les grâces de notre pays.

Ces édifices précieux avaient véritablement surgi du sol. Les belles collines ou, plutôt, les parois portant les multiples plateaux secondaires, capricieusement entaillés en un véritable labyrinthe dans le long plateau allant des plaines champenoises au bord de l'Oise, sont creusées de carrières profondes. On en a tiré les matériaux des églises, des châteaux, des pittoresques logis qui accroissent le charme de ces vallées, de ces ravines où des ruisseaux clairs descendent vers l'Aisne. Les grottes, dues au patient travail séculaire des bâtisseurs de cathédrales, ont abrité les régiments de chaque parti. On s'en est furieusement disputé la possession ; quelques-unes, comme la Creutte — mot picard qui veut dire grotte — resteront célèbres dans l'histoire de la guerre. Beaucoup de ces carrières étaient habitées, elles ont préservé ceux de leurs hôtes qui ont voulu rester sur le sol natal. Mais presque tout ce qui était toit et muraille a disparu aux abords de cette longue chaussée courant au sommet du plateau et portant le nom poétique de Chemin des Dames.

SOISSONS La dévastation est complète jusqu'aux abords de Compiègne, elle atteint son paroxysme à Soissons et dans sa banlieue jadis opulente. Depuis bien des mois, en effet, l'ennemi est aux portes mêmes de la ville, dans les faubourgs de la rive droite. Sur les pentes raides des coteaux escarpés, creusés de carrières, sur les plateaux que couvraient jadis les champs de céréales et de betteraves, les Allemands ont installé leurs canons auxquels, du bord opposé, aux deux côtés du vallon de la Crise, les nôtres répondent. Et chaque fois qu'une attaque allemande a échoué ou qu'un de nos coups de main a réussi, l'ennemi se venge sur Soissons.

Cependant Soissons n'est plus ville forte. Le siège de 1870 avait révélé une fois encore la situation désavantageuse de cette cité qui, depuis l'époque gauloise, fut si souvent attaquée, prise et reprise. Les remparts ont disparu faisant place à des boulevards, à des quartiers neufs qui donnent aux abords, depuis la gare, l'aspect d'une grande ville. Le vieux Soissons lui-même avait déjà quelque allure ; ses rues larges et propres, de vieux hôtels et ses monuments donnent à l'antique capitale de la Gaule franque, à la métropole épiscopale dont le rôle fut si grand dans notre histoire, un aspect parfois majestueux. Deux édifices d'une haute valeur architecturale attiraient les visiteurs à Soissons : Saint-Jean-des-Vignes (Pl. XI), et la cathédrale (Pl. IX et X). Saint-Jean-des-Vignes est le vestige d'une des abbayes qui firent la célébrité de la ville. L'église n'a

gardé que sa façade et deux admirables tours faisant comprendre ce qu'était l'édifice, vaste et somptueux comme une grande cathédrale. Ces restes, assez mal entretenus par le génie militaire, transformant les derniers bâtiments de l'abbaye en casernes et en manutention, ont été choisis comme cible par les Allemands et odieusement mutilés.

Ce fut aussi le sort de la cathédrale, une des plus amples et des plus belles de ces contrées où tant de vastes églises ont survécu aux tourmentes, témoignant du génie de nos aïeux. Comme la cathédrale de Reims, celle de Soissons a été odieusement navrée par les obus ; les dégâts sont moins considérables pourtant.

La ville, par contre, a été fort éprouvée (Pl. XII et XIII). Elle n'a pas l'étendue de Reims, car elle était huit fois moins peuplée et il fallait un nombre de projectiles bien moindre pour la détruire. Si l'ennemi n'a pas parachevé son œuvre barbare, c'est qu'à ses yeux Soissons n'incarnait pas autant la France que la cité du sacre, la métropole industrielle de la Champagne. Mais Soissons a douloureusement souffert aussi ; il faudra bien du temps pour réparer le désastre dont nos photographies, si saisissantes soient-elles, donnent une faible idée.

La rive droite de l'Aisne a vu les journées les plus tragiques. Pasly, dans une combe du plateau, a été le théâtre d'ardents combats. Vauxrot, au sommet du beau méandre qui renfermait l'abbaye de Saint-Crépin-en-Chaye, possédait deux grandes usines : une verrerie, une distillerie ; elles sont devenues de véritables forteresses âprement disputées. Plus loin, à l'entrée d'un vallon que remonte le chemin de fer de Laon, Crouy donna son nom à la rude bataille qu'une crue inopinée de l'Aisne, en enlevant les ponts, empêcha d'être une victoire. Au sud de Crouy, le hameau de Saint-Paul joua un rôle dans cette sanglante journée. Il avoisine les pauvres vestiges de la fameuse abbaye de Saint-Médard qui avait sept églises et fut une des plus puissantes de la chrétienté jusqu'aux guerres de religion.

Cette plaine, enfermée dans une boucle de l'Aisne, avait été témoin de célèbres événements : sacre de Pépin le Bref, captivité de Louis le Débonnaire ; mais lorsque l'on écrira l'histoire de la guerre déchainée en 1914, les batailles de Soissons auront une autre importance historique que ces lointains souvenirs.

ARRAS La troisième des cités dévastées, auxquelles est consacré ce chapitre, n'était pas moins précieuse au point de vue de l'art. Peut-être même l'était-elle davantage, car elle représentait en France le type le plus parfait de ces villes des Flandres que les bourgeois se faisaient honneur d'embellir. Ancienne cité forte elle aussi, elle n'avait perdu que de nos jours les remparts et les bastions élevés, œuvre savante de Vauban. L'illustre maréchal paracheva sa création en édifiant la citadelle dans laquelle il déploya toutes les ressources de l'art de l'ingénieur, et qui dut à son site désavantageux d'être appelée la Belle Inutile.

Les murailles tombées venaient d'être remplacées par de superbes boulevards au long desquels s'élevaient de luxueuses constructions. Les architectes avaient su, pour la plupart, rester fidèles aux traditions locales, et ces quartiers neufs ne contrastaient pas trop avec la

vieille ville, fière de son merveilleux hôtel de ville et de ces deux joyaux : la Grande Place (Pl. XXII) et la Petite Place, d'un caractère unique parmi nos cités françaises.

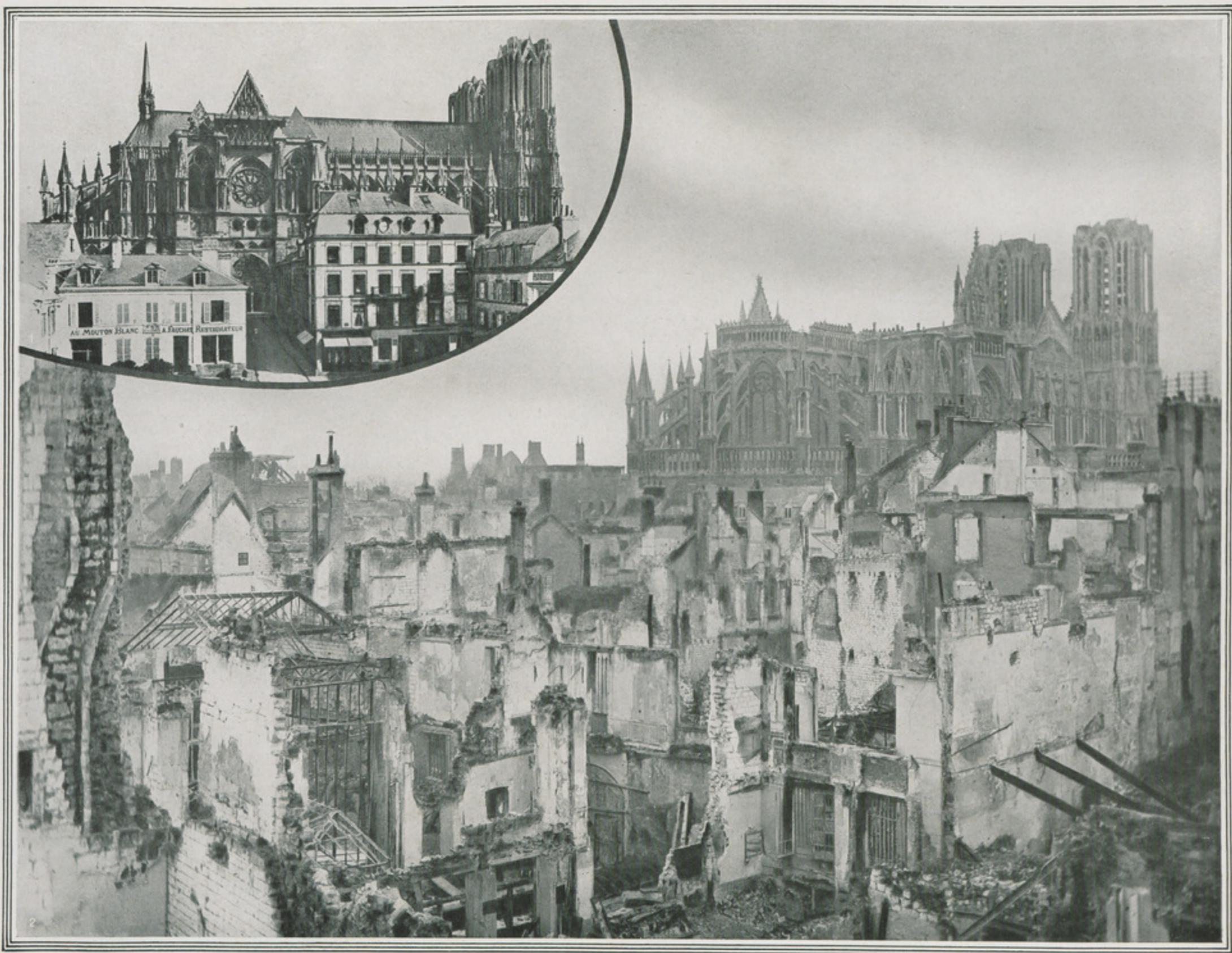
Arras, c'était la juxtaposition de quatre villes : le quartier tout moderne, qui venait de surgir sur l'emplacement des fortifications ; la vieille ville, enfermée entre le ruisseau du Crinchon et la rivière de Scarpe ; au centre, autour de la cathédrale, la cité ; au-delà, vers la citadelle et la préfecture, la basse ville. Chaque partie de l'agglomération avait son caractère propre. Les obus allemands, en accumulant les ruines, obligeront les Arrageois à donner à leur cité une physionomie plus régulière, mais monotone. Puisse-t-on relever les charmants logis hispano-flamands de la Grande Place et de la Petite Place ; puisse-t-on surtout restituer l'hôtel de ville, d'un style si original et gracieux, et le beffroi, le plus élevé de tous ceux du nord de la France, et l'un des plus admirables aussi (Pl. XVII). L'hôtel de ville était le monument par excellence d'Arras ; il constituait, avec les deux places, un ensemble unique qui eût dû faire arrêter, dans le chef-lieu du Pas-de-Calais, le flot des touristes allant chercher, en Belgique et en Hollande, des tableaux citadins parfois inférieurs.

La cathédrale, au contraire, non moins cruellement éprouvée que la maison commune, est un lourd édifice ; elle avait pris ce rang après la Révolution, en remplacement d'une splendide église détruite sous l'Empire et la Restauration.

La cathédrale actuelle, œuvre du XVIII^e siècle, était l'église d'une riche abbaye, Saint-Vaast, dont les bâtiments, le Palais (Pl. XX), sont un vaste et majestueux édifice renfermant plusieurs services civils, notamment le musée et la bibliothèque. Nos photographies montrent ce que les canons allemands ont fait du monument qui enlevait au quartier de la Cité un peu de son caractère mélancolique.

Le bombardement a surpris Arras au moment même où elle se livrait à de grands espoirs ; elle escomptait la venue de l'industrie qui lui aurait donné, par une population nouvelle, une importance égale à celle de Boulogne, sous-préfecture, ou de Calais, simple chef-lieu de canton, les plus grandes villes de son département. Sur une partie des terrains des fortifications, au bord de la Scarpe navigable, devaient se créer de grandes usines favorisées par le voisinage du bassin houiller, dont le prolongement avait été reconnu jusqu'aux abords de la ville, dans ces campagnes de Vimy, de Neuville-Saint-Vaast et de Notre-Dame-de-Lorette, devenues si tragiquement célèbres. La guerre a fauché toutes ces espérances. Mais la situation économique d'Arras n'a pas changé ; la noble cité reprendra l'essor interrompu, comme elle rétablira son admirable hôtel de ville et le pimpant décor au milieu duquel se dressent les ruines du palais communal. De nouveaux logis surgiront sur les larges boulevards et aux abords de la citadelle dont les glacis s'étendent en face de la belle et calme promenade des Allées, une des plus belles de la France du nord.

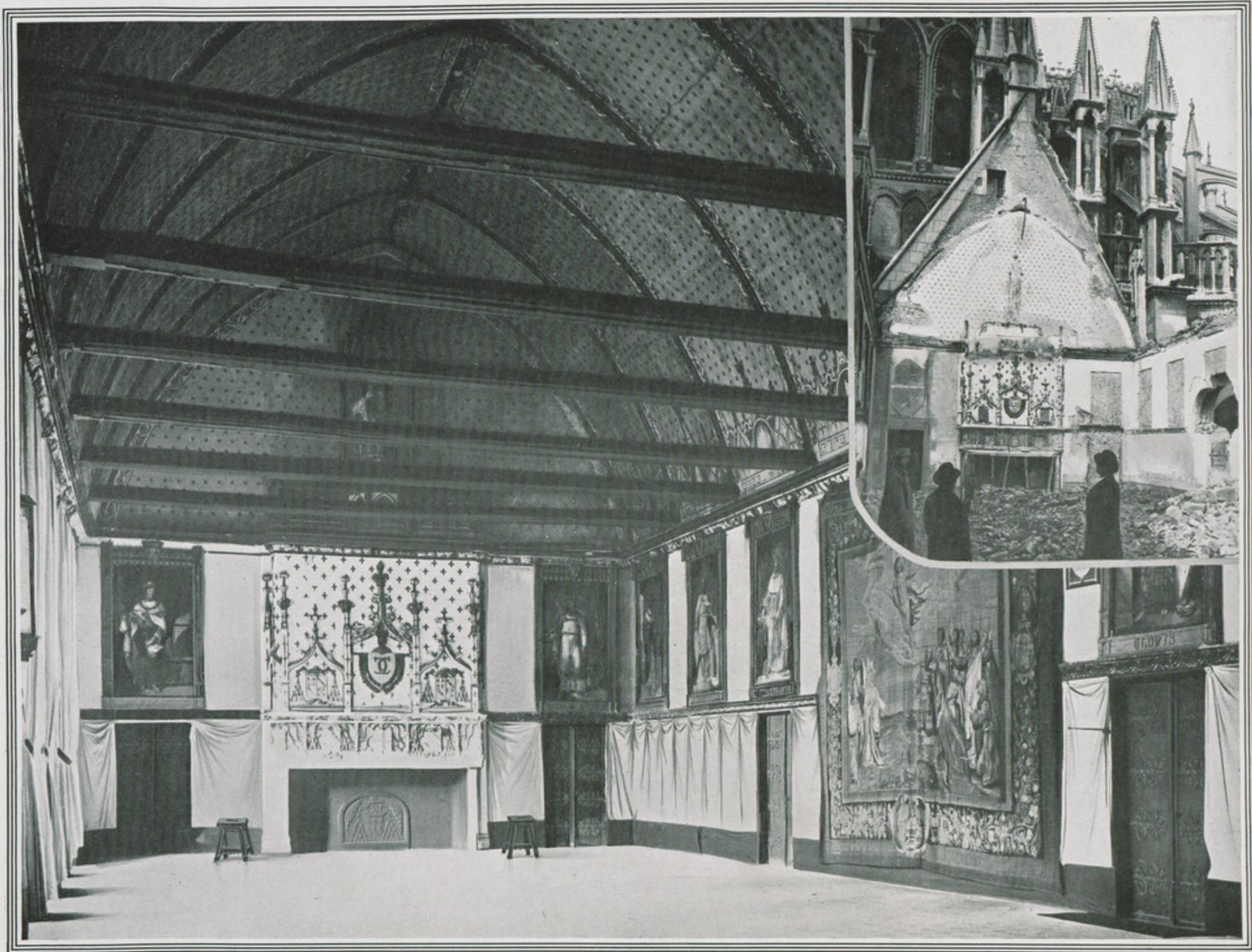
ARDOUIN-DUMAZET



1. La cathédrale, avant les bombardements. — 2. La cathédrale en août 1915.



1 et 2. L'Ange au sourire, avant et après l'incendie de la cathédrale. — 3. Le porche central de la cathédrale. — 4. Le porche central après l'incendie.



Salle du Tau à l'Archevêché, avant et après l'incendie.



1. L'Archevêché. — 2 et 3. Les appartements royaux. — 4. Cloître, rue des Trois-Raisinets.



1. Chapelle des religieuses de l'Adoration. — 2, 3 et 4. Trois aspects de maisons bombardées.



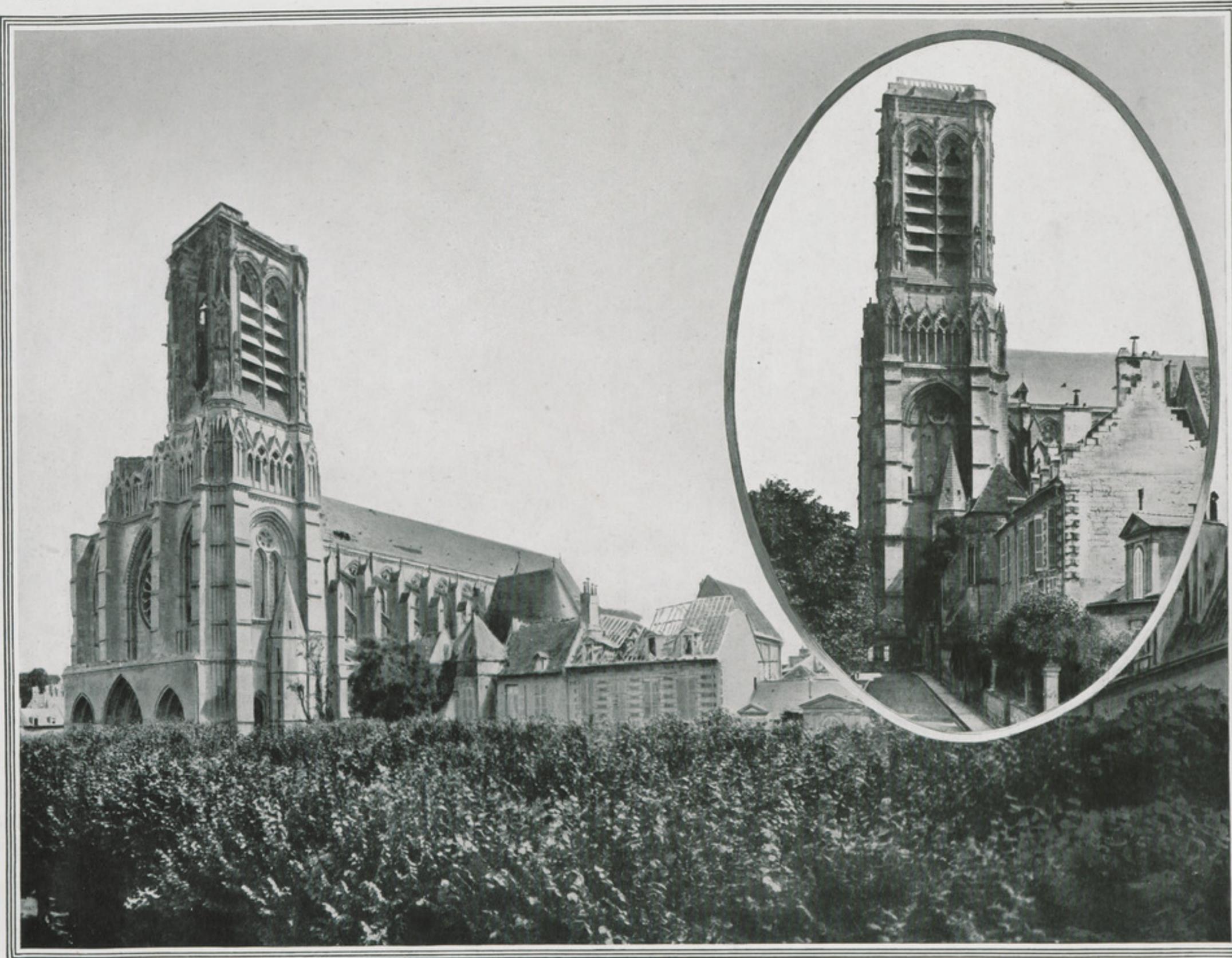
1. Porche d'une maison renaissance. — 2 et 3. Deux aspects de la rue Eugène-Desteuques.



Vue panoramique du quartier de l'Université.



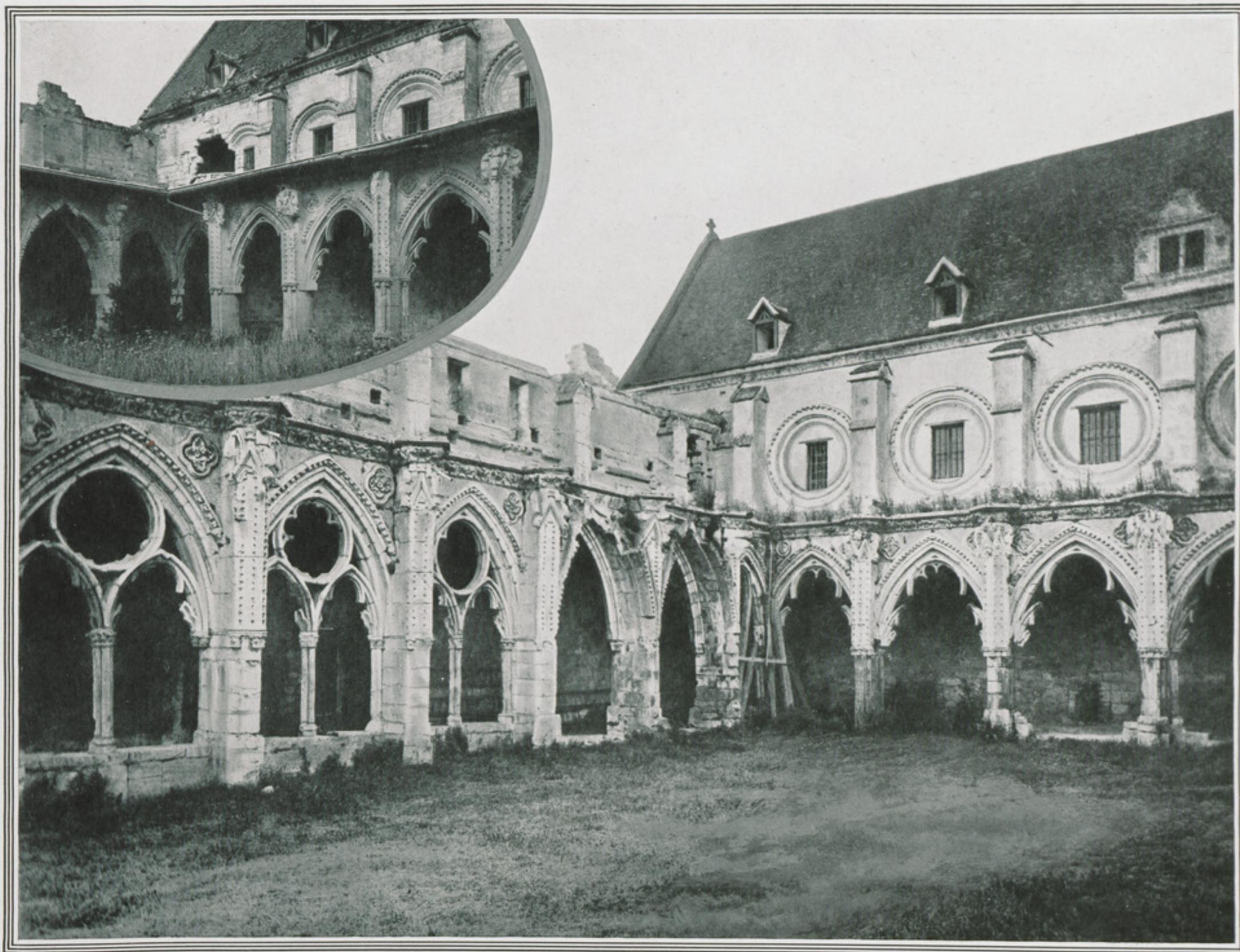
La vie dans les caves.



La cathédrale, vue prise d'ensemble, partie sud-ouest, avant et après les bombardements.



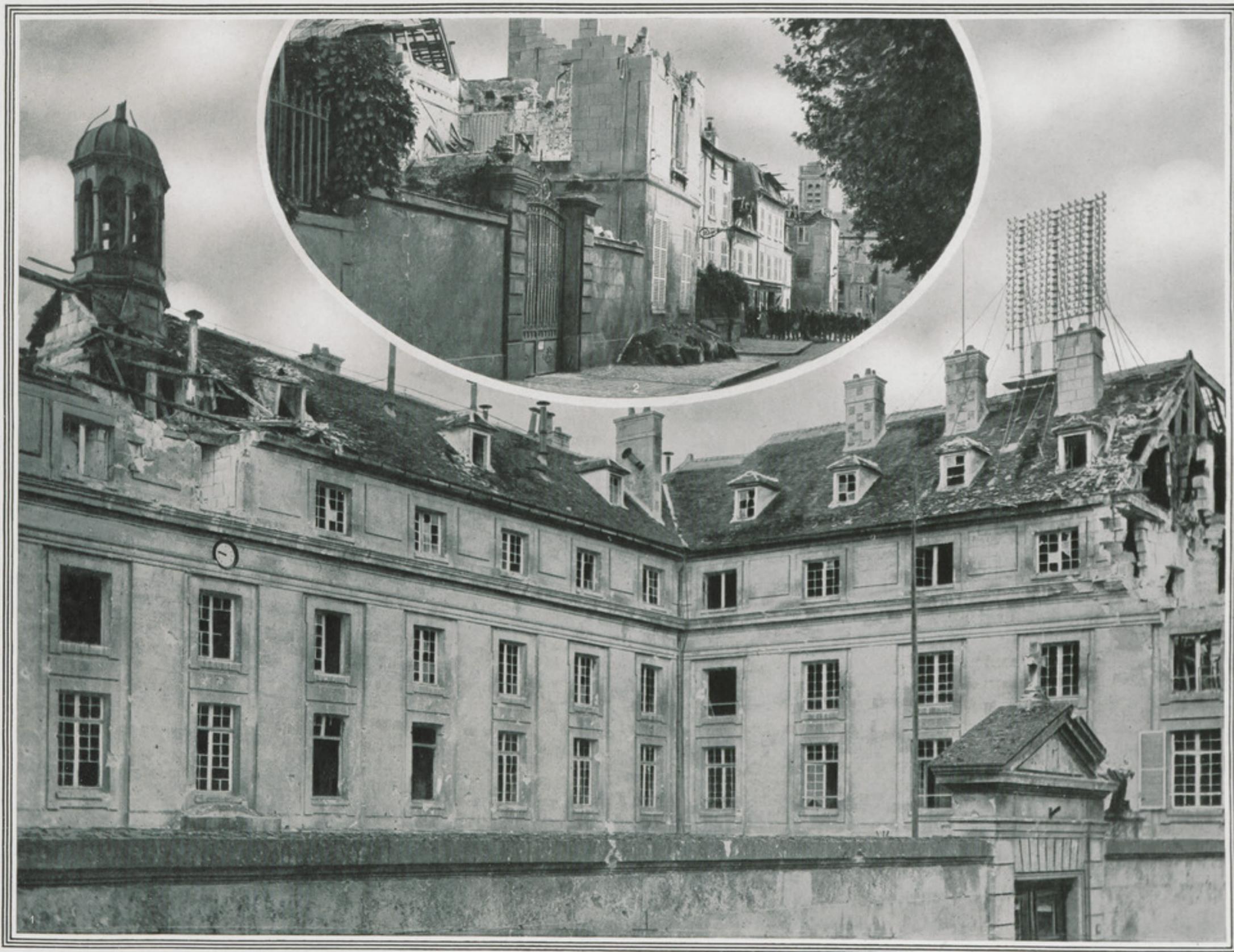
La cathédrale, vue prise du chœur, avant et après les bombardements.



Le cloître Saint-Jean-des-Vignes, avant et après les bombardements.



Septembre 1915 : 1. Rue du Beffroi. — 2. Carrefour Saint-Rémy. — 3. Rue du Commerce. — 4. Place Mantoue.



Septembre 1915 : 1. Grand séminaire. — 2. Grand'Place.



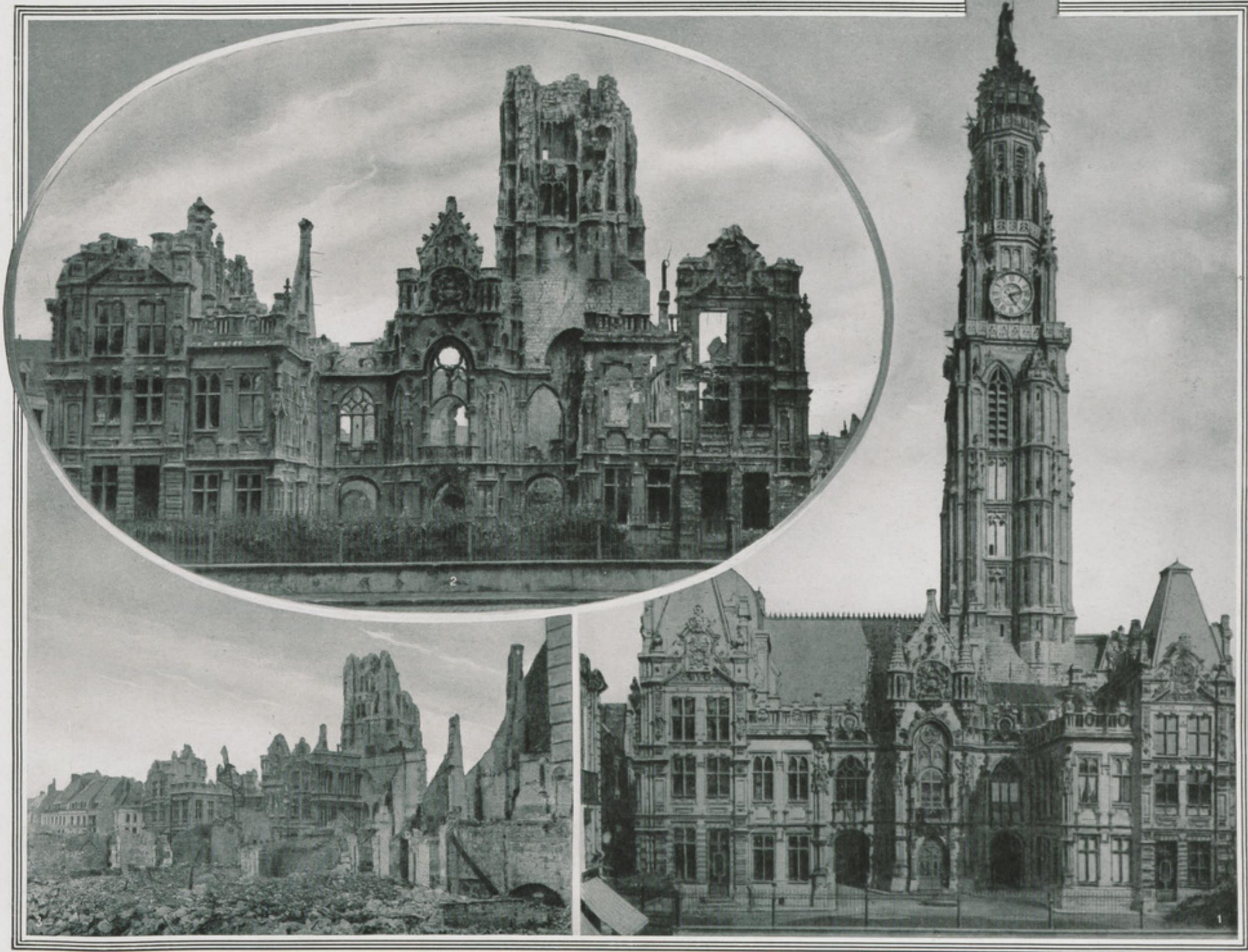
Deux aspects de la route de Vauxrot entre les positions françaises et allemandes (août 1915).



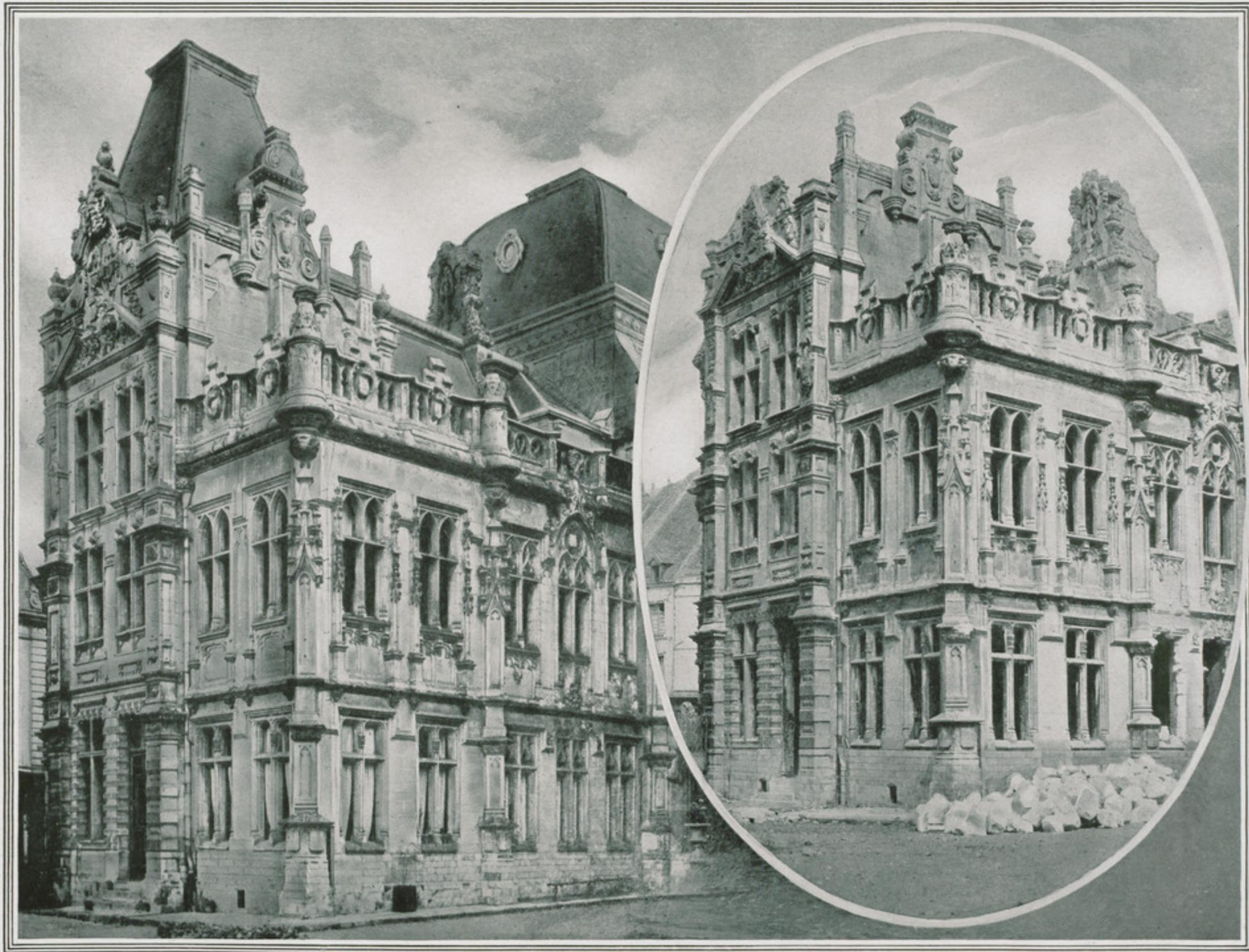
Août 1915 : 1. Entrée du pont de Pasly. — 2. Pont de Pasly. — 3. Fond de Pasly.



Août 1915 : 1. Les lignes extrêmes de défense sur la Verrerie; le poste d'observation allemand se trouve sous la grue. — 2. Route de Crouy au hameau de Saint-Paul.



1. L'Hôtel de Ville avant les bombardements. — 2. Ce qu'il reste de l'Hôtel de Ville. — 3. Panorama pris du Palais de Justice.



Hôtel de Ville, façade sud-ouest, avant et après les bombardements.



La cathédrale, vue prise du chœur, avant et après les bombardements.



1. Le Palais Saint-Vaast, musée, avant les bombardements. — 2. La grande galerie de peinture après le premier bombardement.



Août 1915 : 1. Le Palais Saint-Vaast. — 2. Une galerie de sculpture du musée.



La Grand'Place avant et après les bombardements.



Les orgues de l'église Saint-Jean-Baptiste (15 mai et 15 août 1915).



Place de l'Hôtel-de-Ville, en août 1915.

TRADUCTION DES LÉGENDES DES PLANCHES

RHEIMS

- I. 1. The cathedral before the bombardments. — 2. The cathedral in August 1915.
- II. 1 and 2. The "Smiling Angel", before and after the burning of the cathedral. — 3. The principal porch of the cathedral. — 4. The principal porch after the fire.
- III. 1. The Tau hall in the Archbishop's Palace, before and after the fire.
- IV. 1. The Bishop's Palace. — 2 and 3. Royal apartments. — 4. Cloister, in the street of the "Trois-Raisinets".
- V. 1. Chapel of the Nuns of the Adoration. — 2, 3 and 4. Three views of bombarded houses.
- VI. 1. Porch of a house in the Renaissance style. — 2 and 3. Two views of Eugène-Desteuques street.
- VII. A panoramic view of the neighbourhood of the University.
- VIII. Life in the cellars.

SOISSONS

- IX. The cathedral, general view, the southwestern side, before and after the bombardments.
- X. The cathedral, view from the Choir, before and after the bombardments.
- XI. The Cloister of Saint-Jean-des-Vignes, before and after the bombardments.
- XII. September 1915 : 1. Belfry street. — 2. Saint-Rémy square. — 3. Commerce street. — 4. Part of Mantoue square.
- XIII. September 1915 : 1. Chief Seminary. — 2. The "Grand'Place".
- XIV. Two views of the Vauxrot road, between the French and German positions (August 1915).

REIMS

- I. 1. Die Kathedrale vor der Beschiessung. — 2. Die Kathedrale im August 1915.
- II. 1 und 2. Der "lächelnde Engel" vor und nach dem Brand der Kathedrale. — 3. Das Hauptportal der Kathedrale. — 4. Das Hauptportal nach dem Brand.
- III. Der "Salle du Tau" im erzbischöflichen Palast vor und nach dem Brand.
- IV. 1. Der erzbischöfliche Palast. — 2 und 3. Die königlichen Gemächer. — 4. Kreuzgang in der "Rue des Trois-Raisinets".
- V. 1. Kapelle der "Religieuses de l'Adoration". — 2, 3 und 4. Drei Ansichten beschossener Häuser.
- VI. 1. Eingangstor eines Renaissance Hauses. — 2 und 3. Zwei Ansichten der rue Eugène-Desteuques.
- VII. Gesamtansicht des Universitätsviertels.
- VIII. Das Leben in den Kellern.

SOISSONS

- IX. Die Kathedrale, Gesamtansicht der Südwestseite vor und nach der Beschiessung.
- X. Die Kathedrale, Ansicht vom Chor aus, vor und nach der Beschiessung.
- XI. Das St-Jean-des-Vignes Kloster vor und nach der Beschiessung.
- XII. September 1915 : 1. Die "Rue du Belfroi". — 2. Der "Carrefour Saint-Rémy". — 3. Die "Rue du Commerce". — 4. Die "Place Mantoue".
- XIII. September 1915 : 1. Das Grosse Seminar. — 2. Die "Grand'Place".
- XIV. Zwei Ansichten der Strasse von Vauxrot zwischen den französischen und den deutschen Stellungen (August 1915).

REIMS

- I. 1. La catedral, antes de los bombardeos. — 2. La catedral en agosto de 1915.
- II. 1 y 2. El Ángel de la Sonrisa, antes del incendio de la catedral y después de éste. — 3. El pórtico central de la catedral. — 4. El pórtico central después del incendio.
- III. Sala del Tao' en el palacio arquiépiscopal antes del incendio y después de éste.
- IV. 1. El palacio arquiépiscopal. — 2 y 3. Los aposentos reales. — 4. Claustro, calle de "Trois-Raisinets".
- V. 1. Capilla de las religiosas de la Adoración. — 2, 3 y 4. Aspectos de casas bombardeadas.
- VI. 1. Pórtico de una casa de estilo del Renacimiento. — 2 y 3. Aspectos de la calle Eugène-Desteuques.
- VII. Vista panorámica del barrio de la Universidad.
- VIII. La vida en las bodegas.

SOISSONS

- IX. La catedral, vista de conjunto, parte S.-O., antes de los bombardeos y después de éstos.
- X. La catedral, vista tomada desde el coro antes de los bombardeos y después de éstos.
- XI. El claustro Saint-Jean-des-Vignes antes de los bombardeos y después de éstos.
- XII. Septiembre de 1915 : 1. Calle del Belfroi. 2. Carrefour (encrucijada) Saint-Rémy. — 3. Calle del Commerce. — 4. Plaza Mantoue.
- XIII. Septiembre de 1915 : 1. El seminario. — 2. Plaza Mayor.
- XIV. Dos aspectos de la carretera de Vauxrot entre las posiciones francesas y alemanas (agosto de 1915).

REIMS

- I. 1. A catedral, antes dos bombardeios. — 2. A catedral em Agosto de 1915.
- II. 1 e 2. O Anjo sorridente, antes e depois do incendio da catedral. — 3. O portico central da Catedral. — 4. O portico central depois do incendio.
- III. Sala do Tau, no palacio do arcebispo, antes e depois do incendio.
- IV. 1. O palacio arqui-episcopal. — 2 e 3. Os aposentos reais. — 4. Claustro da rua dos Trois Raisinets.
- V. 1. Capela dos religiosos da Adoração. — 2, 3 e 4. Tres aspéto dos edificios bombardeados.
- VI. 1. Portico d'uma casa estilo Renascença. — 2 e 3. Dois aspéto da rua Eugenio Desteuques.
- VII. Vista panoramica do bairro da Universidade.
- VIII. A vida nas cozes.

SOISSONS

- IX. A catedral, vista geral, parte S. O., antes e depois dos bombardeios.
- X. A catedral, vista tirada do coro, antes e depois do bombardeio.
- XI. O claustro de S. João des Vignes, antes e depois dos bombardeios.
- XII. Setembro de 1915 : 1. Rua do Belfroi. — 2. Encruzilhada da S. Rémy. — 3. Rua do Commerce. — 4. Praça Mantoue.
- XIII. Setembro de 1915 : 1. Grande Seminario. — 2. Grand'Place.
- XIV. Dois aspéto do caminho de Vauxrot entre as posições francezas e alemans (agosto de 1915).

- XV. August 1915 : 1. Approach to Pasly bridge. — 2. Pasly bridge. — 3. Centre of Pasly.
- XVI. August 1915 : 1. The furthest lines of defence on "La Verrerie"; the German post of observation is under the crane. — 2. Road from Crouy to the hamlet of Saint-Paul.

ARRAS

- XVII. 1. The Town Hall before bombardments. — 2. What still remains of the Town Hall. — 3. General view taken from the "Palais de Justice".
- XVIII. Town Hall, south-west façade before and after being shelled.
- XIX. The cathedral, view taken from the Choir before and after bombardments.
- XX. 1. Saint-Vaast Palace, Museum, before the bombarding took place. — 2. The principal picture gallery, after the first bombardment.
- XXI. August 1915 : 1. Saint-Vaast Palace. — 2. A sculpture gallery in the Museum.
- XXII. The principal square of the city, before and after the bombarding.
- XXIII. The organs in Saint-John the Baptist's Church (15th May and 15th August 1915).
- XIV. Town Hall Square, in August 1915.

- XV. August 1915 : 1. Der Zugang der Brücke von Pasly. — 2. Die Brücke von Pasly. — 3. Der hinterste Teil von Pasly.
- XVI. August 1915 : 1. Die äussersten Verteidigungslinien bei den Glashütten; der deutsche Beobachtungsposten befindet sich unter dem Kran. — 2. Strasse von Crouy nach dem Weiler St.-Paul.

ARRAS

- XVII. 1. Das Rathaus vor der Beschiessung. — 2. Die Überreste des Rathauses. — 3. Gesamtansicht vom Gerichtsgebäude aus.
- XVIII. 1. Das Rathaus, Südwestfaçade vor und nach der Beschiessung.
- XIX. Die Kathedrale, Ansicht vom Chor aus, vor und nach der Beschiessung.
- XX. 1. Das Palais St.-Vaast, Museum, vor der Beschiessung. — 2. Die grosse Gemäldegalerie nach der ersten Beschiessung.
- XXI. August 1915 : 1. Der Palais St.-Vaast. — 2. Eine Skulpturgalerie des Museums nach der Beschiessung.
- XXII. Die "Grand'Place", vor und nach der Beschiessung.
- XXIII. Das Orgelwerk der St.-Jean-Baptiste Kirche (15. Mai und 15. August 1915).
- XXIV. Der Rathausplatz im August 1915.

- XV. Agosto de 1915 : 1. Entrada del puente de Pasly. — 2. Puente de Pasly. — 3. Fondo de Pasly.
- XVI. Agosto de 1915 : 1. Las líneas extremas de defensa en la Verrerie (la Vidrieria); el puesto de observación alemán se halla bajo la grúa. — 2. Camino desde Crouy hasta la aldea de Saint-Paul.

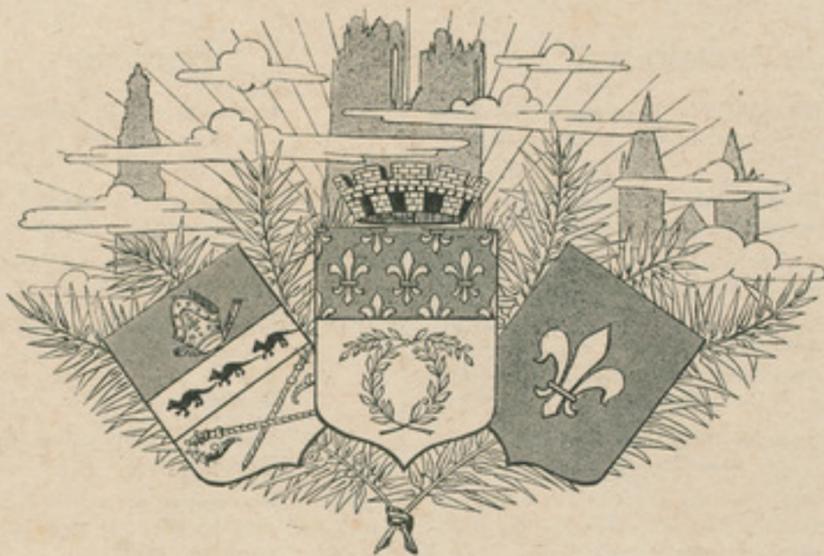
ARRAS

- XVII. 1. El Ayuntamiento, antes de los bombardeos. — 2. Lo que queda del Ayuntamiento. — 3. Panorama tomado desde el Palacio de Justicia.
- XVIII. Ayuntamiento, fachada S.-O., antes de los bombardeos y después de éstos.
- XIX. La catedral, vista tomada desde el coro, antes de los bombardeos y después de éstos.
- XX. 1. El Palacio Saint-Vaast, museo, antes de los bombardeos. — 2. La galería principal de pintura después del primer bombardeo.
- XXI. Agosto de 1915 : 1. El Palacio Saint-Vaast. — 2. Una galería de escultura del museo.
- XII. La plaza mayor antes de los bombardeos y después de éstos.
- XXIII. El órgano de la iglesia de San Juan Bautista (15 de mayo y 15 de agosto de 1915).
- XXIV. Plaza del Ayuntamiento en agosto de 1915.

- XV. Agosto de 1915 : 1. Entrada da Ponte de Pasly. — 2. Ponte de Pasly. — Fond de Pasly.
- XVI. Agosto de 1915 : 1. As linhas estrémas de defeza na Verrerie; o poste d'observação alemão no guindaste. — 2. Caminho de Crouy ao lugar de S. Paulo.

ARRAS

- XVII. 1. A Camara Municipal antes dos bombardeos. — 2. O que resta da Camara Municipal. — 3. Panorama tirado do Palacio de Justiça.
- XVIII. Camara Municipal, fachada S. O. antes e depois dos bombardeos.
- XIX. A catedral, vista tirada do coro, antes e depois dos bombardeos.
- XX. 1. O Palacio S. Vaast, museu, antes dos bombardeos. — 2. A grande galeria de pintura, depois do primeiro bombardeo.
- XXI. Agosto de 1915 : 1. O Palacio S. Vaast. 2. Uma galeria de escultura do museu.
- XXII. A grande praça, antes e depois dos bombardeos.
- XXIII. Os órgãos da igreja S. João Batista, (15 de maio a 15 de agosto 1915).
- XXIV. Praça da Camara Municipal, em agosto de 1915.





DRAEGER IMP. PARIS

DRAEGER